

éthique et le stade religieux. De plus il existe deux « stades intermédiaires » : le stade ironique, qui forme l'intermédiaire entre l'esthétique et l'éthique, et le stade humoristique, qui se place entre les stades éthique et religieux. Dans une suite d'ouvrages pseudonymes ayant paru au cours des années 1843-46, Kierkegaard a traité ces stades à la fois en philosophe, en psychologue et en artiste. Les plus importants sont : Enten-Eller, La Répétition, Crainte et Tremblement, le Concept d'angoisse, Les Etapes sur le chemin de la Vie et Postscriptum non scientifique. Enten-Eller qui parut en 1843, lorsque Søren Kierkegaard était dans sa trentième année, traite d'une manière particulièrement détaillée des stades esthétique et éthique. Comme tous ses autres ouvrages, celui-ci est profondément enraciné dans la personnalité de Kierkegaard. C'est pourquoi nous allons d'abord mentionner les périodes les plus importantes de sa vie avant Enten-Eller; ensuite nous passerons à la composition et au sens de cette œuvre.

Søren Kierkegaard était le plus jeune de sept enfants. Lorsqu'il naquit en 1813, son père avait 56 ans, sa mère 45. Tous deux étaient originaires du Jutland et de famille pauvre. Le père était de la côte Ouest du Jutland qui est connue pour la rudesse de son climat et pour l'extrême pauvreté de son sol. Dans son enfance, son père avait gardé les moutons sur la lande et cruellement souffert du froid, de la faim, de la misère; mais à 12 ans, il fut envoyé à Copenhague auprès d'un parent qui était commerçant, chez qui il fit son apprentissage et auquel il succéda à l'âge de 24 ans. Comme tant de Jutlandais, aussi économes que les Auvergnats, il sut mettre de l'argent de côté, si bien qu'à 40 ans il put vendre sa maison de commerce et, pendant le reste de son existence, mener une vie de rentier aisée. Il ne mourut qu'en 1838, âgé de 82 ans, alors que son fils, le philosophe, en avait 25.

La personnalité du père de Kierkegaard a eu pour son fils la plus grande importance. C'était un homme fort intelligent et qui s'intéressait vivement aux problèmes d'ordre spirituel. Bien qu'autodidacte, il s'occupait et de théologie et de philosophie. Sa conception de la vie était pessimiste et il éleva ses enfants d'une manière patriarcale et dans un christianisme très sévère. Son fils a dit que, d'un point de vue humain, son éducation avait été insensée, étant donné que son père avait mis sur ses épaules enfantines une charge si pesante de pensées religieuses que même des adultes auraient pour la plupart succombé sous le faix. Périodiquement, le père souffrait de violents accès de mélancolie, de sentiment du péché et de conflits religieux, au cours desquels il doutait en particulier du salut de son âme. C'est à coup sûr de son père que Kierkegaard a hérité les traits les plus manifestes de sa personnalité : ses dons intellectuels éminents, sa pénétration, son imagination passionnée et ses crises périodiques d'écrasante tristesse et de profond sentiment du péché. Kierkegaard passa son baccalauréat à 17 ans, en 1830, et

commença ses études de théologie à l'Université de Copenhague. Mais il se fatigua vite du travail régulier et passa par une série de violentes crises morales dont on trouve la trace dans les notes datant de sa jeunesse. Il se sentait dans l'incertitude à l'égard de sa « mission » et portait le plus ardent intérêt au problème des diverses conceptions de la vie. Il était à la recherche de « l'idée pour laquelle il voulait vivre et mourir ».

Le point culminant de cette période de fermentation fut marqué par un événement extérieur qu'il appelle lui-même « le grand tremblement de terre » et qui se produisit vraisemblablement vers 1834-1835 lorsqu'il était âgé de 21 ou 22 ans. Il en parle dans son Journal en ces termes : « Ce fut alors que survint le grand tremblement de terre, le terrible renversement qui, soudainement, m'imposa une nouvelle et infaillible loi d'interprétation de tous les phénomènes. Je devinai que le grand âge de mon père n'était point une bénédiction divine, mais plutôt une malédiction; que les remarquables facultés intellectuelles de notre famille étaient uniquement destinées à se déchirer mutuellement; je vis en mon père un malheureux qui devait survivre à nous tous, dressé comme une croix sur la tombe de toutes ses espérances; je sentis croître autour de moi le silence de la mort. Un péché devait peser sur la famille entière, une punition de Dieu planait au-dessus d'elle : elle était condamnée à disparaître, à être effacée par la main puissante de Dieu, exterminée comme une expérience manquée, et je ne pus trouver de soulagement, parfois, que dans cette idée que mon père avait été chargé de la lourde mission de nous rassurer par les consolations de la religion, de donner le viatique, afin qu'un monde meilleur nous fût au moins ouvert, même si nous devions perdre tout dans le monde d'ici-bas, même si nous étions frappés de la punition que les Juifs demandaient toujours pour leurs ennemis : que notre souvenir fût complètement exterminé, qu'on ne nous retrouvât plus. »

On ne sait pas encore au juste quels sont les événements auxquels Kierkegaard fait allusion. Mais il est de fait qu'au cours des années 1832-34 il y eut dans sa famille un nombre frappant de morts. En 1834 il ne restait plus en vie que le vieux père et deux enfants, à savoir Kierkegaard et l'aîné de ses frères. La mère mourut ainsi que cinq de ses enfants. Cette pensée s'est incrustée en lui que les enfants devaient tous mourir avant le père et que c'était là la punition de Dieu de quelque péché commis au cours de l'existence de la famille. Cette idée, que plus tard il avoua être une « idée fixe », révolta le jeune Kierkegaard. Il se jeta dans la vie pour, au moins, avoir vécu pendant qu'il en était encore temps. Il abandonna ses études et fréquenta des milieux d'écrivains et d'acteurs de mœurs légères. « Il vivait dans le monde », comme il disait lui-même et faisait des dettes assez considérables dans les cafés et restaurants. Cette période atteignit son point culminant en 1836 et elle influença notablement la destinée de Kierkegaard. Sans qu'on sache exactement ce qui le resta de sa vie. Il rompt avec son vieux père dont il avait été le fils préféré. Il rompt également avec son frère aîné. Ainsi qu'il ressort de son journal, il quitte en 1837 la maison paternelle et vit pendant quelque temps à peu près isolé, dans un état d'esprit